

TEMPERATURE

Du 29 novembre 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Celsius. Rows for Max, Min, and Mean temperatures.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 29 novembre. Indications pour la Louisiane: Temps - beau samedi et dimanche; vents légers à frais de sud.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- List of articles: La Médecine au Théâtre, Opinion de M. le professeur Broussard, L'Hygiène des comédiennes, etc.

L'Exposition DE ST-LOUIS

A l'occasion du centenaire de l'achat de la Louisiane

L'époque de l'ouverture de l'Exposition universelle de St-Louis.

Main article text starting with 'L'époque de l'ouverture de l'Exposition universelle de St-Louis...' discussing the centennial of the Louisiana Purchase.

de dépasser en splendeur toutes celles du passé. Mais si entreprenants qu'ils soient, si vite qu'ils aillent en besogne, ils savent que de pareilles œuvres ne s'improvisent pas en un jour.

Il s'est formé à St-Louis une nombreuse société des premiers négociants de la ville qui voyagent dans l'Ouest, le Sud-Ouest et l'Est, y faisant l'article en faveur de l'Exposition comme de simples commis-voyageurs et reculant à droite et à gauche des adhérents et des souscripteurs.

Et quand, éfrayé de tout le travail et du peu de temps qui reste pour l'accomplir, on se demande si les promoteurs de l'œuvre sont capables de la mener à bonne fin! Soyez tranquilles répondent-ils, nous serons prêts; "St-Louis will be ready." Le monde entier, dans toutes les sphères de l'activité humaine sera dignement représenté à St-Louis.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette œuvre tout à la fois nationale et humanitaire, c'est la part qu'y prend la femme. Elle est plus considérable qu'elle n'a jamais été en pareil cas.

JEAN-PIERRE DE MONTASTRUC.

Une des célébrités de Gascogne et du Languedoc, Jean-Pierre de Montastruc, vient de s'éteindre. Voici l'article nécrologique que lui consacra un journal de Toulouse:

de si beau, de si bon, de si aimable, de si net, de si bien arrangé, de si élégant, de si régulier, en un mot, de si merveilleux que votre lettre.

Et Henri IV! Peut-on imaginer un style plus simple, plus délicat, plus aimable que celui de ses billets tendres? C'est le roi des épistoliers. Personne n'a mieux écrit cette langue de cœur, et le plus souvent, il appelle celle qu'il aime: "Mon cœur."

Lettres et Billets.

Notre concours Sévigné, dit "Gaulois" a fait surgir une foule de talents ignorés jusque-là. Le jury a la tour à tour des lettres exquises de sentiment ou d'un tour littéraire tout à fait remarquable.

Quelques-unes étaient de vraies lettres, comme inspirées par une situation réelle, et c'était un grand mérite, car on n'écrit pas pour le public comme on écrit à une amie ou à un ami.

Le savoir est beaucoup moins nécessaire et ne conduit souvent qu'à un pédantisme, dont l'ombrage est odieuse dans une lettre. Voltaire écrivant à Brosette lui fait une foule de citations latines et s'aperçoit à la fin du ridicule de ce genre: "Voilà bien du latin que je vous cite, mais c'est avec des dévots comme vous que j'aime à réciter mon bréviaire."

Tout au plus peut-on se permettre une pensée philosophique à la condition qu'elle soit d'une forme saisissante ou tout au moins paradoxale et spirituelle. Dans la correspondance du roi Stanislas, le beau-père de Louis XV, nous trouvons cette réaliste réflexion: "Il faut des jouissances à l'être fortuné, et des chimères aux malheureux."

La tournure littéraire d'une lettre résulte bien moins de la littérature apprise que de la façon primésitaire et originale dont on exprime ses idées. Voiture mettait quinze jours à écrire une lettre, et ce n'était rien que de composer et de faire à force de recherche. Mme de Sévigné nous apparaît aujourd'hui beaucoup plus littéraires, et nous trouvons également trop cherchée cette formule de Mme de Maintenon: "Je n'ai rien vu

de si beau, de si bon, de si aimable, de si net, de si bien arrangé, de si élégant, de si régulier, en un mot, de si merveilleux que votre lettre.

Mieux valait la bonhomie de Charles IX, écrivant à Mme d'Uzès, et l'appelant: "Ma vieille lanterne."

Et Henri IV! Peut-on imaginer un style plus simple, plus délicat, plus aimable que celui de ses billets tendres? C'est le roi des épistoliers. Personne n'a mieux écrit cette langue de cœur, et le plus souvent, il appelle celle qu'il aime: "Mon cœur."

Connait-on sa jolie lettre à Mme de Verneuil, qui habitait le château de Fervacques. Mme de Montgomery conserve cette lettre autographe sous verre, dans le salon de Fervacques, et, de fait, c'est un bijou. Rien ne se peut imaginer de plus tendre, de plus poétique, de plus simple, et pourtant il s'évoque que l'ancien souvenir. "... Combien il me souvient de vous en passant par ces chemins où tant je vous aimai." Nous citons de mémoire, n'ayant pas le texte sous les yeux.

Mme de Pompadour, dont il est tant question en ce moment à propos de la pièce de M. Bergerat, avait peu d'orthographe, mais elle écrivait de fort jolis billets, notamment au comte de Clermont et à Mme de Lutzelbourg, avec qui elle entremêla les affaires de la Cour, celles de l'Etat et celles de sa toilette.

Voici en quels termes elle lui fait part de la naissance du duc de Bourgogne, fils du Dauphin et l'aîné de Louis XVI: "Mme la Dauphine se porte à ravir. M. le duc Bourgogne aussi; je l'ai vu hier; il a les yeux de son grand-père; ce n'est pas mal-droit à lui!"

Ce dernier mot n'est il pas toute une révélation d'état d'âme? Joseph de Maistre et Louis Veuillot qui étaient batailleurs et rudes dans leurs écrits, écrivait des lettres d'une tendresse infinie et d'une grâce charmante. Au revanche, Henri Heine, qui avait tant d'esprit, n'écrivait guère que des lettres moroses. Celles de Guizot n'ont pas grande saveur, non plus que celles de Saverger, qui était très prudent et ne pensait qu'à lui. Victor Hugo était grand complimenteur, et pas un rimeur n'a été privé, après lui avoir envoyé ses vers, d'un billet à montrer aux amis. Mais les éditeurs savaient à quoi s'en tenir sur ces pompeux stèles.

Mérimés a écrit des lettres d'infiniment d'esprit; quelques-unes sont inédites et le seront toujours, tant il est difficile de les imprimer avec les renseignements historiques qu'elles renferment sur la Cour de Ferdinand VII.

Aujourd'hui, par ce temps de journaux, de télégraphes et de téléphones, les lettres sont de plus en plus courtes. On n'écrit plus que des billets. La raison en est simple. Au temps de Mme de Sévigné, il fallait renseigner les absents sur tous les faits du jour. Tout le monde était gazetier à l'usage de quelqu'un. C'est pourquoi les lettres de ce temps sont généralement intéressantes. Aujourd'hui tout le monde sait les nouvelles. Il ne reste à écrire que les potins, les menus faits de l'entourage, et les impressions personnelles. C'est assez pour écrire les plus jolies lettres du monde, et quant

tité de femmes y réussissent à merveille. Nicole, écrivait à Pascal: "Je vous écris en dix pages, n'ayant pas le temps de vous écrire en dix lignes." Il avait raison, car il est infiniment plus difficile de tout dire en dix lignes; mais à un tel écrivain qui n'aurait pas un tel talent, nous ne répondrions même pas, faute d'avoir le temps de lire sa lettre.

On ne saurait mettre en axiome que les lettres les plus courtes sont les meilleures, parce qu'alors il faudrait en arriver aux monosyllabes.

On connaît le pari que, bien avant les inventions modernes, Cicéron perdit avec un de ses amis. Il s'agissait de faire la lettre la plus courte du monde, et Cicéron écrivit: *Bo rux*, "je vais à la campagne." L'ami répondit: *I. "Va."* Une lettre pour une lettre, c'est évidemment le plus court qu'on puisse imaginer.

Cependant un Parisien fit mieux en pareil cas. Un de ses amis lui envoya une lettre qui ne renfermait qu'un point d'interrogation, simple façon de dire: "Quoi de nouveau?" L'autre répondit par une simple feuille de papier blanc traduisant le mot *rien*.

Il y a aussi l'histoire de cet amoureux qui envoya à sa belle un simple point d'exclamation, ce qui voulait probablement dire: "Oh! combien!" Et la belle répondit par des points de suspension.

La vérité est que la lettre courte qui pique en quelques sortes les idées et les faits, comme des papillons aux brillantes couleurs sur du carton, est le dernier mot du genre et le comble de l'art.

L'inventeur de la sténographie.

Nous disions récemment qu'un érudit, M. Havelle, venait d'attribuer à un gentilhomme lettré du dix-huitième siècle, M. de Valade, l'invention de la sténographie. Or, voici que quelqu'un réclame un droit de priorité pour Tiron, esclave, puis affranchi, de Cicéron, qui avait imaginé, lui aussi, une méthode d'écriture rapide.

L'usage s'en était même assez vulgarisé—sous le nom d'écriture romaine—pour que les riches Romains eussent des esclaves instruits dans cet art, comme les hommes d'affaires ont actuellement des dactylographes à leur service.

Les Chevaux dans l'Argentine.

Sait-on quel est le pays où les chevaux coûtent le meilleur marché? D'après une revue étrangère, généralement bien informée sur ces questions, ce serait la République argentine, où le dernier dénombrement aurait relevé une "population" chevaline de 476,340 têtes, soit une moyenne de 112 chevaux par cent habitants.

Aussi, là-bas, les plus beaux chevaux de race valent entre 125 et 170 francs, suivant l'âge. Les meilleurs chevaux de trait se paient au plus 75 francs; quant aux chevaux de ferme ordinaires, on peut s'en procurer tant qu'on veut à 20 ou 30 francs maximum, et ce sont encore, à ce prix-là, des bêtes de choix.

Buvez la "Sparkling Abita Water" à 60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

A propos

—DE—

Li-Hong-Tch'ng.

A l'occasion de la mort de Li-Hong-Tch'ng, les journalistes de tous pays ont réédité leurs anecdotes particulières sur le voyage en Europe de l'homme d'Etat chinois. Un même détail les a tous frappés: la joie que Li-Hong-Tch'ng avait à collectionner les souvenirs de voyage, surtout quand ils lui étaient offerts. Le caractère plus ou moins artistique des objets le laissait assez indifférent, pourvu que la matière fût de prix, et au besoin, il ne dédaignait pas de solliciter les cadeaux qu'on ne songeait pas à lui offrir. Le correspondant parisien de la "Nouvelle Presse Libre" raconte qu'il est la bonne fortune de se trouver au Crédit Lyonnais le jour où l'on fit visiter ce grand établissement de crédit au Bismarck de l'Extrême Orient. Li-Hong-Tch'ng parcourut avec un intérêt très vif les halls et les bureaux; son attention s'accrut encore lorsqu'il descendit dans les galeries souterraines où s'alligent les coffres forts en longues files imposantes; elle fut à son comble quand on le fit entrer dans une caisse spéciale où s'entassaient les titres du dernier emprunt de la Ville de Paris. On lui montra les divers types de certificats: des coupures de 500 fr. et de 1,000 fr. Le visiteur les examina avec curiosité; mais comme il s'informait s'il n'y avait point de plus grosses coupures, on lui présenta dix titres de 5,000 fr. Li-Hong-Tch'ng en prit un dans chaque main et le consulta longuement; se retournant alors vers le directeur qui l'accompagnait: "Joli titre! Souvenir de Paris!" et il enfouit les deux obligations dans les profondes poches de sa belle robe de soie. Quelques jours après, le ministre français des affaires étrangères faisait verser au Crédit Lyonnais le montant de ces deux titres. On les retrouvera sans doute dans la succession de l'homme d'Etat chinois, à moins que Li-Hong-Tch'ng, qui haïssait assez souvent la cote de la Bourse, ne les ait revendus, ce qui lui était facile, à un cours supérieur.

Patriarches laboroureux.

La commune de Saint-Pierre-le-Vieux (Vendée) possède deux patriarches laboroureux qui sont sans doute les deux plus vieux cultivateurs travaillant encore aux champs chaque jour. Ce sont deux frères, l'un âgé de 83 ans, l'autre de 80 ans.

Ces deux robustes vieillards labourent leurs terres comme ils le faisaient déjà sous le règne de Louis Philippe. L'aîné dirige la charrue, l'autre conduit les bœufs.

L'arrondissement de Pont-Mayet-les-Cluses, où se trouve Saint-Pierre-le-Vieux, se glorifie aussi de deux autres patriarches: la commune de Vouillé les Marais possède, en effet, un vieillard de 87 ans dont la marrairie, de dix ans plus âgée, est toujours alerte. Peut-être sont-ce les plus vieux d'ailleurs et la plus vieille marrairie de France.

Est-elle vivante?

Boua, Bulgarie, 29 novembre.—D'après une lettre de Dabnitz et date du 25 novembre Mile Stone et Mme Tanka sont vivantes.

Le correspondant ajoute qu'à sa réunion récente du comité tenu à Dabnitz il a été définitivement décidé de ne pas tenir les prisonniers, sans aucun prétexte. Néanmoins, le comité a insisté sur le paiement de la rançon entière.

Paris, France, 29 novembre.—M. Paul Deschamps, ancien conseiller d'ambassade à Washington, qui épousa une fille du général George H. McLean, est nommé ministre de France à Hayti.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

Ce soir, l'Africain, débuts de Mme Brietti, dans le rôle de Miké et de M. Dupeyron, dans celui de l'Avocat de Giana. Demain, en matinée, les Deux Jolis, et ce soir, La Jolie Parvenue.

THEATRE GRECO-ENT.

Aujourd'hui, les deux dernières représentations de "The Belle of New York" une des plus amusantes et les plus bouffonnières que l'on ait pu d'ailleurs à la scène et qui a fait le tour du monde. Demain dimanche, première de "Two Little Vagrants", un drame émouvant qui est appelé à un succès d'enthousiasme.

THEATRE AUDUBON.

A l'occasion des deux dernières représentations de "The White Squadron" la direction du théâtre a eu l'excellente idée d'inviter les membres de l'équipage de l'"Illinois". Il y aura foule, matin et soir, aujourd'hui, au théâtre Audubon. Demain dimanche, en matinée première de "My Partner". Mortimer Snow s'est fait un nom de trois semaines une étonnante popularité.

THEATRE TULANE.

"Way Down East" fait toujours de belles salles au Tulane. Encore deux représentations et cette charmante comédie fera place à la grande nouveauté que l'on attend avec impatience, "Foxy Quiller", un délicieux opéra-bouffe, interprété par une grande compagnie à la tête de laquelle brille l'excellent comique Jérôme Sykes.

GRAND OPERA HOUSE.

La direction du Grand Opera House a eu une bien heureuse idée en reproduisant "Mme Sans-Gêne". La salle est toujours comble depuis dimanche. Hier encore il y avait foule. Demain, en matinée, première de "The Black Flag", autre semaine de succès.

L'ESPION DES AUTRES

Chez le commissaire de police On amène deux individus qui se livraient à un violent pugilat sur la voie publique. Chacun explique son affaire. — Monsieur, dit l'un, m'a appelé vieux fourreau. — C'est vrai, fait l'autre, mais avant il m'avait appelé vieillard. Le commissaire, souriant: — Il ne restait plus qu'à vous allumer, ce que vous avez fait.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No. 112 Commencé le 19 Juillet 1901

LES SANS FAMILLE

Marie-Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

Par CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

BATARDS!

XL

DOUBLE VUE.

—Ce n'est ni par ambition ni

par cupidité, c'est à cause de son fils...

—Uniquement? —Pour lui donner un nom! —Soit, mais ce fils dont tu dois être fier sera un trait d'union entre vous, une cause d'affection, un de ces liens qu'on ne peut pas briser!

Elle ajouta avec la tendresse de sa belle âme. —C'est aussi un lien de plus entre nous Maurice, puisque le hasard a voulu que nous puissions réunir nos enfants dans une même affection. Après vingt ans de divisions et de ressentiments n'est-ce pas ce qui pouvait nous arriver de plus heureux!

—Peut-être. —Il répondait par saccades, presque à regret. —L'année sentait qu'elle ne pouvait pas le convaincre.

Elle se heurtait contre un mur de glace. —Je ne sais ce qu'il y a entre nous, murmura-t-elle, mais je ne te quitterai pas sans que tu m'aies ouvert ton cœur. Tout à l'heure, quand je suis entrée, tu m'as épouvantée... Arrais-tu donc un vraiement l'intention de te tuer?

—Elle déclara sans hésiter: —Oui. —Toi! —Parce qu'il n'y a pas d'autre issue à la situation que je me suis faite...

—Elle s'écria: —N'as-tu donc pas réfléchi

que tu allais troubler nos joies, jeter la consternation dans cette maison qui devrait être en fête.

—J'ai pensé au contraire que j'allais vous débarrasser d'un cauchemar et d'une gêne. —Maurice! —Je suis un obstacle au bonheur de tous et mon devoir est de le supprimer!

Violamment il poursuivait: —Oserais-tu soutenir que ce ne soit pas la vérité? Tu parles de Rose... Elle est un comble de ses vœux! Son fils est le futur marquis de Rambert. Sans toi, il l'eût été demain... Peut-être le serait-il déjà! C'est tout ce qu'elle souhaitait. Pour moi, de même que son frère Pierre devenu le richeissime M. Turner, elle n'a que de l'aversion et c'est naturel. Je l'ai toujours aimée, je l'aime encore, mais j'ai trop attendu pour l'en convaincre, tyrannisé par le joug de fer que la mort de madame d'Orvilliers a rompu. Si j'avais été libre, il y a des années que je lui aurais offert ce qu'elle vient d'accepter à regret. Maintenant il est trop tard. Elle ne m'a pas caché que c'était pour son fils et non pour moi qu'elle m'accordait sa main! La main de la petite Rose de la Butte-aux-Boches! Ironie! C'est moi qui en étais réduit aux applications! Et vainement encore! Au moment de prononcer le mot qui allait l'enchâsser, ne l'ai-je pas vue hésiter comme si un re-

gret l'eût prise à la gorge. Tu as remarqué toi-même sa pâleur, ce regard sous lequel j'ai redouté l'angoisse d'un refus public qui m'eût atteint plus cruellement que les coups de son frère!

Il ajouta brutalement: —Je ne voulais pas... Je luttais contre mes propres désirs, parce que je sentais que la coupe serait trop amère à vider! Ton mari m'a amené à cette résolution avec ses mots de devoir et d'honneur... Je me suis laissé sottement entraîner.

—Tu le regrettes?... —Certes. —Pense à ton fils... —Parlons-en! Sans doute, il m'a témoigné des sentiments qui m'ont ému. Mais peut-il être sincère? Comédie! Mensonge! Il ne saurait avoir pour moi une estime que je me refuse. Il est si trop. Et toi, une pauvre Louise, si tu pouvais lire au fond de mon âme, malgré ta bonté presque sublime, tu m'exécrais.

—Ne le crois pas. —Je me suis associé à ceux qui t'ont imposé des douleurs sans nom... Je t'ai caché le nom et la retraite de ta fille alors que tu la pleurais et que je n'avais qu'un mot à dire pour te consoler... Écoute... Je suis allé plus loin; je l'ai pogrenuivie, en haine de son père, d'une aversion que les plus criminels attentats n'auraient pas fait reculer... —Je t'en supplie!...

—Laisse-moi achever... Cette confession me soulage... Je ne voyais en elle que le sang-maudit d'où elle est sortie... Et maintenant elle devient ma fille!... Elle vivra près de nous! Devant elle le souvenir de mes infamies me torturera sans cesse; sa vue me rappellera à chaque instant le passé et mon indignité... Ma vie sera ce qu'elle a été depuis vingt ans, un enfer. Madame d'Orvilliers avait raison! Un seul parti me convenait, la solitude et le silence d'une maison vide dans laquelle du moins je pouvais librement m'étourdir et tenter d'oublier le passé! Celle qui seule aurait pu me réconcilier avec les autres et avec moi-même.

—Rose! —Elle m'a donné le dernier coup et je ne lui en veux pas, car ce que je lui demandais était impossible... —Son amitié! —Elle n'en saurait avoir pour moi.

—Tu te trompes... Elle s'est loyalement engagée... Elle tiendra sa promesse. —Laisse-les.

Brunet n'était pas loin. La baronne ordonna: —Prenez une voiture et courez à la Butte aux Roches. Vous direz à mademoiselle Rose que je la prie de venir, malgré l'heure tardive.

—Bien, madame la baronne. —Allez, mon ami.

Elle posa sa main sur celle de son frère et d'une voix altérée par l'émotion elle reprit: —Pourquoi toujours regarder en arrière, c'est l'avenir qu'il faut voir. Tu parais de notre tante d'Orvilliers! Elle n'avait qu'un but, l'honneur de notre maison, sa grandeur et sa prospérité... Une juste colère l'égara. Tu étais son orgueil... Elle t'adorait; toutes ses espérances reposaient sur ta tête. Une catastrophe, effet de violente passion, les avait anéanties... Si elle vivait encore, qui te dit qu'elle ne penserait pas autrement, en voyant par quels moyens le Providence a réparé le mal. J'ai beaucoup souffert par toi... Je te pardonne du fond du cœur, peut-être parce que je suis heureux. Agis de même et pardonne aux autres... Qui te dit encore que notre père n'est pas approuvé à ta résolution et ne te l'eût pas conseillée!... Quelle alliance aurait pu te procurer les avantages que tu trouves en celle que tu viens de contracter et dans le mariage de deux enfants! Qui te dit que le monde ne te portera pas envie quand il verra ces nouveaux Rambert, jeunes et beaux, et qu'il ne te félicitera pas de la réparation d'une faute ancienne, réparation qui n'est qu'un acte de justice et de courage! Tu as en des torts et tu t'en accuses!... Nous t'aimons assez pour ne pas vouloir les connaître et pour les rejeter

sur les fatalités d'un passé qu'il faut ensevelir comme un mort et cacher dans sa tombe! Tu es l'homme Rose en la supposant capable d'une promesse qu'elle ne voudrait pas tenir. Elle est trop vaillante pour que tu puisses douter d'elle. Et se sera pour toi une compagnie dévouée, reconnaissante et bonne. Que peux-tu demander de plus à un cœur bibré par vingt ans de tortures d'angoisses et d'humiliations. Romps avec d'indignes amis et avec tes ressentiments. N'exige de l'avenir que ce qu'il peut te donner: le repos de ton âge mûr et plus tard la tranquillité d'une vieillesse honorée, charmée par tes enfants et les petits enfants que tu verras grandir autour de toi, par la sympathie de tout ce qui t'environnera. Sois généreux comme un grand seigneur que tu es... Fais le bien et tu seras adoré de tous, des petits et des grands, des jeunes et des vieux, des riches et des pauvres...

Elle ajouta, de plus en plus pressante: —Et enfin, si tu veux vivre en paix avec ta conscience et gagner le cœur de Rose, il faut que la réconciliation soit complète et qu'elle s'applique à tous.

—Que veux-tu dire? —Mais déjà il avait compris. —Que j'ai pardonné à Pierre Broudin, à ce malheureux exaspéré, affolé par la honte entré-